

Saints-Michel-et-Gudule, 800 ans de religion et d'histoire politique

■ Ce dimanche, une messe pontificale, en présence du couple royal, sera donnée en guise de coup d'envoi des festivités marquant les 800 ans de la cathédrale.

Ce dimanche 11 janvier, le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, légat de Sa Sainteté le Pape, assisté du primate de Belgique Luc Terlinden, célébrera une messe à laquelle assisteront le roi Philippe et la reine Mathilde. Cette messe pontificale marquera le lancement des festivités commémorant les 800 ans de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. Des expositions, des concerts, des conférences et des célébrations religieuses se succéderont toute l'année 2026 pour graver cet anniversaire. Le bâtiment est une vénérable institution, dont la renommée dépasse largement le cercle de ses fidèles et le rang des touristes qui foulent son sol chaque année en nombre – environ 1,2 million. Les mariages princiers, les enterrements royaux voire impériaux, le traditionnel Te Deum du 21 juillet... Des événements publics y déroulent régulièrement leurs fastes mondains sous l'œil des caméras de télévision.

Des origines modestes

L'histoire de la cathédrale commence pourtant bien modestement. Pas complètement élucidée, elle

remonterait au VII ou VIII^e siècle, par la construction, sur le Treurenberg (mont des chagrins), d'une chapelle, puis, au même endroit, d'une église de type roman et baptisée Saint-Michel, du nom du saint protecteur de Bruxelles. En 1047, Lambert II, dit Baldéric le Ceinturé, comte de Louvain et de Bruxelles, y fit installer les reliques de sainte Gudule, morte trois siècles plus tôt à Moorsel, près d'Alost. La légende rapporte que ces reliques auraient été d'abord transférées dans l'église Saint-Géry située en contrebas avant d'emménager définitivement dans l'église Saint-Michel. Le comte et son épouse dotent au même moment l'édifice religieux d'un chapitre – une communauté – de douze chanoines qui constituent le chœur lors des offices religieux. Ces chanoines sont dévoués au culte de la sainte et à l'animation spirituelle des lieux. Ils logent dans des bâtiments, souvent spacieux, qui sont situés autour de l'église – le doyenné de Bruxelles est installé dans l'un d'eux. Et vivent de prébendes (des revenus ecclésiastiques) garanties par le pouvoir en place. À leur décès, la prébende retourne au fondateur du chapitre ou à ses descendants qui désignent un nou-

